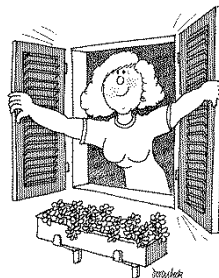


Le syndrome de la fin juin



L'illusion est annuelle. Chaque année, nous nous imaginons que nous allons partir l'esprit tranquille, ayant tout réglé, tout rangé, tout classé, vu tout le mode, invité chacune et chacun, empilé les livres où ils devaient être rangés. Rangé les dossiers administratifs. Mis les archives à la cave ou au grenier. Consulté tous les médecins que l'on nous a conseillé de voir.

Et chaque année, il faut bien admettre que nous ne faisons qu'une partie du chemin. Qu'il y a très vite thrombose dans nos emplois du temps. Que les Machin, qui ne vous avaient pas invité au printemps, se dépêchent de le faire à l'approche des congés. Tout le monde est pris d'une frénésie de vie sociale destinée à réparer les oublis et négligences des saisons froides. Nous savons d'avance que la fin juin est une des périodes les plus difficiles à organiser de toute la vie et pourtant nous continuons à faire comme si chaque fin de mois de juin était la dernière de nos vies. Nous continuons à penser qu'il est possible de terminer en laissant une situation nette sur le plan relationnel, administratif ou domestique.

Cette anxiété a une source qui est la peur, sans doute, de rater sa sortie, comme les grands vieillards ont peur de rater leur décès en laissant derrière eux des scories de la vie, des dossiers non résolus, des questions insolubles. Cette peur du mal partir s'accompagne d'une peur de manquer durant l'été de bien des choses qui font le charme de l'existence : relations, voyages et bouquins. La programmation des semaines estivales est un casse-tête auprès duquel celui de principaux de collège avec les emplois du temps est une aimable occupation d'amateur. Il faut programmer la visite chez les Truc-muche, la venue des Choses dans votre maison, à d'autres dates, le tout en tenant compte des dates du Tour de France (sacré), etc...

(suite page 3)